

La peur du cancer

Une femme avait quitté son pays en guerre et regagné la France précipitamment accompagnée de ses trois enfants. L'aîné n'avait pas onze ans, la plus petite 15 mois, la deuxième fille 6 ans. Elle laissait un pays chaud pour arriver en Savoie en plein hiver de l'année 1956 dont on dit qu'il a été l'hiver le plus rigoureux du siècle. Son logement se limitait à une pièce unique de moins de 15 m² et dont le chauffage était une cuisinière à charbon au tirage défectueux qu'elle devait donc impérativement éteindre le soir sous peine d'asphyxier ses enfants et elle même. Pendant tout le mois de février et le début de mars, la température descendait régulièrement dans la nuit, à l'intérieur, entre 0° et -10° alors qu'à l'extérieur le thermomètre affichait des chiffres record de l'ordre de -25 à -32°.

Peut-on imaginer le stress de cette mère devant une situation où elle se sentait totalement impuissante. Son inquiétude était immense chaque jour, et bien davantage la nuit à cause du froid intense qui s'installait dans cette petite pièce. Combien de fois s'est-elle levée la nuit pour vérifier du revers de la main, en passant de l'un à l'autre, si ses enfants étaient toujours vivants, s'ils n'avaient pas été emportés par ce froid sibérien.

C'est ainsi que ce stress suraigu et permanent qu'elle vivait en terme de drame pour la vie de ses enfants, et notamment le plus fragile, le bébé de 15 mois, que cette femme droite, démarra un cancer du sein gauche.

C'est un cas typique démontré par le Docteur Hamer dans ses travaux : Drame pour l'enfant pour une femme droite, ce sera un cancer des cellules mammaires du sein gauche. C'est exactement le cas de cette femme.

Une tumeur au sein gauche apparaît, puis tout va très vite, c'est l'hôpital, puis l'opération qui laissera la trace, toute sa vie durant, d'une atroce mutilation.

Le mois d'avril est arrivé et avec lui le printemps et un temps plus clément. Les enfants sont maintenant en sécurité, le danger d'un drame est écarté. Mais ce n'est pas tout à fait cela en fait qui va amener cette femme vers une guérison totale et définitive.

Il s'est passé autre chose d'une importance capitale : personne n'a su jamais comment cette femme a su, ni par qui, mais cette femme aurait reçu l'information que les chirurgiens l'avaient opérée sans attendre les résultats d'une dernière analyse venue de Lyon, spécifiant que la nature exacte de la tumeur. Pour elle cette tumeur n'était pas cancéreuse. Pour elle ils s'étaient trompés. C'était SA croyance, Sa vérité et ne l'a jamais quittée.

L'origine de cette information est restée mystérieuse, information peu crédible mais l'important c'est quoi ? Que cette femme, peu après son opération, s'est installée dans la certitude absolue qu'elle n'avait jamais eu de cancer.

Après tout, que cela soit vrai ou faux, cette certitude lui a ôté à 100% la peur du cancer en ancrant en elle cette croyance absolue qu'elle n'avait pas le cancer. Elle ne pouvait que guérir.

Son conflit est solutionné car le drame est écarté. Mais ce n'est pas suffisant car tant que la peur du cancer (donc inconsciemment de la mort) est présente, la guérison n'aurait pas pu être possible. C'est l'absence totale de peur qui l'aide à basculer définitivement de la maladie à la guérison.

Cette mère démontre ainsi, à son insu, que la vraie guérison c'est abandonner ses peurs, pour passer à la certitude que l'on peut guérir.

Pour le Docteur Hamer, à l'origine de tout cancer se trouve une peur et qu'en fait, ce n'est pas le cancer qui tue, mais c'est la peur.

Le genre humain ne connaît que deux émotions : la peur et l'amour.

En conclusion, si la clé de toute guérison est d'abandonner ses peurs, cela veut donc dire que pour guérir on doit être dans l'amour. Et plus précisément, s'aimer soi-même et aimer.

On peut donc dire comme Martin Brofman, et bien d'autres, que seul "l'amour guérit".

Jean Graciet

